

AVIGNON, DES GUEUX À L'EUROVISION

Christoph Marthaler au palais des Papes

Ce que représentent d'ordinaire le metteur en scène Christoph Marthaler et sa scénographe, Anna Viebrock, ce sont ces lieux où rien ne se passe, mais où tout apparaît et où tout se fait, la chronique d'un monde dépolitisé. Il y a les espaces publics : rue, cour d'immeuble, salle d'attente. On se croise, on y passe et on y vit, mais personne ne les investit. Il y a aussi les usines, ateliers ou bureaux où l'on travaille mais où rien n'arrive.

Avignon offre enfin à Marthaler et à Viebrock un nouveau type de lieu : un lieu de pouvoir. La cour d'honneur du palais des Papes, synthèse du pouvoir politique et du pouvoir idéologique. Et dans les cabinets du pouvoir il est certain qu'il ne se passera pas grand-chose non plus, tant la crise semble avoir démontré que, là aussi, ce sont les impératifs économiques qui dominent.

Alors, en attendant qu'on se souvienne qu'il existe un espace politique, Marthaler et Viebrock représentent des personnages qui attendent. Bien sûr, il leur arrive des choses, à ces personnes grotesques sorties des films allemands des années 70, mais rien qui puisse leur permettre de dépasser la limite grotesque de leur gestus social. Ouvriers ou puissants, gros ou maigres, boursofflés ou lisses, ils ont tous leur complainte, dans un répertoire musical allant de Schubert à *Modern Talking*, que Marthaler arrange avec une mordante cruauté. Unique descendant d'une lignée allant du vaudeville à l'*Opéra de quat'sous*, de Brecht, on attend avec une extrême impatience que l'opéra pour les gueux de Marthaler prenne Avignon.

Massimo Furlan gagne l'Eurovision

En 1982, les enfants rêvaient d'être Michel Platini. Le numéro 10 s'était particulièrement illustré lors de la première demi-finale jouée par la France en Coupe du monde, perdue lors des tirs au but face à la RFA. Une vingtaine d'années plus tard, Massimo Furlan réalise ce fantasme. Dans *Numéro 10*, il est Platini, il est seul sur la pelouse du Parc des Princes et il rejoue toutes les actions du capitaine de l'équipe de France, le tout commenté par les speakers de l'époque : Michel Hidalgo, Didier Roustan et Basile Boli. Cette performance, réalisée en 2005, croise de manière caractéristique les grands événements historiques surmédiatisés et leurs échos strictement subjectifs et intimes.

À Avignon, Furlan présente une autre image-mémoire. *1973* se présente comme la recreation d'une émission du concours de l'Eurovision. En réactivant cette archive folklorique, Furlan propose, de nouveau, une réinterprétation subjective d'un événement médiatique. Mais, cette fois, il y inscrit toute une série de déplacements : de la télé au live, du live à sa reproduction, du Luxembourg à Avignon, de 1973 à 2010, de la culture de masse à la culture populaire... De décalage en décalage, il ouvre un espace théorique et imaginaire, et questionne les événements qui fondent notre imaginaire collectif.

Lou Forster

- *Papperlapapp*, par Christoph Marthaler et Anna Viebrock, du 7 au 17 juillet.
- Christoph Marthaler propose également *Schutz vor der Zukunft, se protéger de l'avenir*, du 21 au 24 juillet, et Anna Viebrock organise durant tout le festival une exposition, *Miroir du réel*. Renseignements au 04 90 14 14 14 et sur www.festival-avignon.com
- *1973*, de Massimo Furlan, sera présenté au Festival d'Avignon du 10 au 14 juillet, puis à la rentrée, au Festival de La Bâtie à Genève les 4 et 5 septembre, www.batie.ch